



Lire **Bacha posh** de Charlotte Erlih

« “Maintenant, tu ne peux plus être un garçon. – Mais je SUIS un garçon!” Elle nie vigoureusement : “Tu es COMME un garçon.

C’est très différent. – Qu’est-ce qui est différent? Je vis comme un garçon, je m’habille comme un garçon, je suis coiffé comme un garçon [...] – Justement, à partir d’aujourd’hui, tout ça, ce n’est plus possible.” J’explose : “Et l’aviron?!” » (p. 93)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L’ŒUVRE

Résumé

Farrukh est barreur pour la toute jeune équipe nationale d’aviron d’Afghanistan. Il se démène avec son ami Sohrab pour participer aux prochains Jeux olympiques. Un nouveau bateau, plus léger et moderne, offert par une Française, Maude, nourrit les espoirs de l’équipe. Mais tout vacille lorsque la puberté impose à Farrukh de redevenir une fille et de mettre un terme à ce mensonge répandu dans les familles qui n’ont pas de garçon : il est une *bacha posh*, littéralement « celle qui s’habille en homme ». Mais Farrukh refuse de renoncer à son rêve et se révolte contre sa nouvelle condition.

À propos de l’auteur

Charlotte Erlih est née en 1978. Elle est autrice et réalisatrice. Après des études à Normale Sup’, elle obtient l’agrégation de Lettres modernes. C’est à l’université de Nanterre qu’elle enseigne ensuite, avant de se consacrer à l’écriture et à la réalisation cinématographique.

Bacha posh est son premier roman. Il a été chaleureusement accueilli par les lecteurs et les libraires. Il a reçu le prix NRP de littérature jeunesse et le prix Sésame en 2013. Puis, en 2018, le Prix des lycéens autrichiens. Elle est aussi l’auteur de *20 pieds sous terre* et *Coupée en deux*. Charlotte Erlih explore dans ses romans les questions de l’intime qui traversent l’adolescence, et interroge la notion d’identité.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l’œuvre

Ce roman, écrit à la troisième personne, a pour personnage principal une jeune fille, Farrukhzad, à qui la famille a imposé de vivre comme un garçon pendant dix ans : elle est une *bacha posh*, appelée Farrukh – son nom de garçon. Il ambitionne de participer aux prochains JO avec son équipe d’aviron. Mais lorsqu’il doit redevenir une fille et renoncer à

son amitié pour Sohrab et à ses projets sportifs, sa vie prend un tournant tragique. Cette fiction permet d’interroger le réel et dépeint à merveille les conflits intérieurs de Farrukh sur son identité. L’auteur nous montre un individu aux prises avec le pouvoir totalitaire et religieux, tiraillé entre passion et tradition. L’amour inavoué pour son ami Sohrab peut être un axe d’étude pour les élèves de quatrième. Les passages du journal intime de Farrukhzad permettent aussi d’aborder la question de l’écriture de soi.

Aux sources du roman

L’écriture de ce roman est née de la possibilité pour l’auteur d’envisager la question de l’identité en dehors des contraintes de l’identité de genre. Lorsque l’identité est attribuée par la société, le moi profond est conditionné par des attentes extérieures. Ici, le personnage doit trouver des réponses en lui-même puisque son identité de genre varie. Charlotte Erlih sonde cette question grâce à cette *bacha posh*, cette fille élevée comme un garçon pour éviter au père de famille la honte de ne pas avoir de fils. Cette fiction permet donc d’interroger le réel et de dépeindre un personnage qui cherche sa place dans une société qui le méprise.

Pour aller plus loin, on peut aborder la question des *bacha posh* avec la projection du documentaire de Stéphanie Lebrun, *Kaboul – Tu seras un garçon ma fille*, (2012). Un extrait ici : <https://vimeo.com/185985530>

Le mensonge

« “Soit le mensonge est un péché, soit il n’en est pas un. Mais il ne peut pas être l’un ou l’autre selon ce qui t’arrange! – Tout n’est pas noir ou blanc, Farrukhzad... Parfois, les apparences l’emportent sur le reste et justifient le mensonge.” » (p. 124)

La thématique du mensonge traverse le roman. La coutume même des *bacha posh* repose sur l’imposture : seule la famille est dans la confiance que Farrukh n’est pas un garçon. La famille ment à tout le monde pour faire face à la pression sociale et ne pas être humiliée de n’avoir eu que des filles. Le mensonge familial se répète avec la petite sœur, Amina, qui devient la nouvelle *bacha* >>>

posh à cinq ans. Farrukh le relève avec ironie et amertume (p. 101). Mais il se trompe également lui-même, car il oublie presque qu'il est une fille. Même son prénom féminin a été remis aux oubliettes. Il a beau vivre comme un garçon, la puberté lui impose avec violence de mettre un terme à cette imposture. Son corps nu devant le miroir, en Iran, lui révèle un « cadavre vivant. Corps bâtard. Trafiqué pour se faire oublier. Embryon de femme, posture d'homme. Corps laid. Corps mensonge ». Les différentes formes de mensonge qu'explore le récit peuvent aisément faire l'objet d'une analyse avec les élèves.

La quête de l'identité

« Voilà. C'est officiel, et ce n'était pas plus compliqué que ces deux courtes phrases : *Farrukh n'existe plus. Je n'existe plus.* » (p. 122-123)

La connaissance de soi est possible grâce au mensonge familial. En effet, travesti en garçon depuis dix ans, un autre moi a pu s'exprimer en Farrukhzad, un moi plus libre. S'est-elle alors construite en conformité avec les attentes et espoirs de ses parents ou de la société? Ou bien est-ce son moi profond qui s'exprime? Ce moment critique de sa vie révèle la confusion intime qu'il traverse : Farrukh ne sait plus s'il n'existe plus, s'il est mort ni qui il est vraiment. Il apprend à faire le deuil de lui-même pour renaître dans le même corps, soumis à d'autres règles et de nouvelles contraintes. Progressivement, cette identité morcelée se reconstruit : « *Je suis moi – Farrukh ou Farrukhzad, peu importe – et moi, je me bats.* » Dégagée de la question du genre assigné, l'autrice explore ainsi l'identité profonde de ce personnage. Ce qui le définit vraiment, comme sa passion pour l'aviron, vient alors bousculer son statut de fille. « *Je suis fait pour être dehors. Pour travailler, gagner de l'argent, étudier, faire du sport, discuter.* » Les étapes de cette connaissance de soi peuvent être observées par les élèves.

Dénoncer une société totalitaire

« De la pointe de sa langue, elle rattrape une larme sur sa joue. Elle a le goût de la rage et de l'impuissance. » (p. 112) Le cadre du récit est l'Afghanistan moderne, occupé par les « soldats étrangers ». Le poids des traditions et de la religion encercle et écrase les personnages. Même le père, pourtant représentant de l'autorité, en souffre. C'est d'ailleurs lui qui propose à Farrukhzad de cultiver son « jardin intérieur » par la lecture de Proust, car elle va « être enfermée » le restant de ses jours. Plane ainsi dans le livre la question de l'enfermement, notamment celui des femmes. Gulab, une sœur aînée, se plaint de son extrême solitude dans son récent mariage. La violence de l'éducation des filles et de leur statut inférieur est explorée par le biais de cette nouvelle identité féminine du personnage principal : du jour au lendemain, Farrukh se retrouve privé des libertés dont il pouvait jouir en tant que garçon. Elle doit désormais obéir à sa petite sœur de cinq ans, elle-même récente *bacha posh*. Les élèves peuvent être amenés à identifier les formes d'oppression des femmes dans la société afghane. Le sentiment de révolte qui anime Farrukh, sa grève de la faim, sa soif de liberté, sont des éléments clés qu'ils peuvent aisément

relever et comparer à d'autres lectures montrant un individu aux prises avec le pouvoir.

Pour aller plus loin, on pourra montrer aux élèves le film de Siddiq Barmak, *Osama*, (2003) qui a reçu la Caméra d'or au Festival de Cannes 2003 et le Golden Globe du meilleur film étranger en 2004.

Le sentiment amoureux

La question de l'amour se dévoile avec finesse dans le récit : la relation entre Farrukh et Sohrab oscille entre amour et désir. Leur amour est interdit en Afghanistan, car ils sont deux garçons aux yeux de la société. Malgré cette interdiction, l'attirance se précise et se consolide au fil des chapitres, jusqu'au baiser (p. 237), qui sonne le glas de leur relation : Sohrab prend conscience de la supercherie et la dénonce à l'équipe. Les passages descriptifs de la beauté des corps, écrasés par la chaleur, montrés en plein effort sportif, illustrent l'éveil des sens des adolescents et de leurs sentiments. Les élèves peuvent étudier l'attente de l'être aimé, la naissance du désir, et les limites du romantisme, lorsque les deux garçons se cachent dans le puits pour échapper aux soldats : « Farrukh est terrorisé. Si, depuis sa chambre, mourir avec Sohrab comportait un certain charme, face au danger réel, son sentiment est tout autre. »

Sport et traditions

« Les différences entre les êtres s'estompent, les conflits se dissipent. Le temps d'un instant, il n'y a plus Farrukh, Sohrab, Rustam, Kochai, Batoor, Amjad, Samandar, Turan et Bija embarqués sur un bateau, mais un seul être hybride, fait moitié de bois, moitié de chair. » (p. 11)

L'aviron n'est pas une tradition afghane, c'est le père de Farrukh qui le pratiquait lors de ses études à la Sorbonne, vingt ans auparavant. Farrukh perpétue son rêve et souhaite redorer les couleurs de l'Afghanistan, ternies par la guerre. Le sport offre une « joie quasi mystique » qui permet à chacun des garçons d'avoir un rôle dans la société afghane, de lutter également contre les traditions, tout en renforçant leur patriotisme. Cette pratique transcende les interdictions et la déréliction du pays : « Ils ne voient rien de ce qui les afflige d'ordinaire. Ni les décombres, ni la gravité des visages, ni l'inquiétude des regards, ni les gens qui les observent, incrédules face à leur joie. »

Pour aller plus loin, on proposera aux élèves de réfléchir au rôle du sport dans les États totalitaires des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, en collaboration avec le professeur d'histoire-géographie-EMC.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Farrukh et Sohrab se retrouvent seuls... » à « ... Bijan titube vers eux. » (p. 231-232) >>>

Dans cet extrait, les deux amis sont en Iran, au soir de leur qualification victorieuse pour les Jeux olympiques. Désinhibés par l'alcool, les deux garçons se rapprochent. Mais leur baiser sera interrompu par le retour de leur ami Bijan. Le passage décrit leur attraction irrésistible, leur attirance réciproque, qui fait tomber les interdits de cet amour homosexuel.

Pour guider votre analyse :

I. Manifestations du sentiment amoureux

1. Quelles sont les manifestations physiques du sentiment amoureux dans le premier paragraphe? Citez le texte pour répondre.
2. Quel est le point de vue du narrateur? Qu'apporte-t-il à la scène? Appuyez-vous notamment sur les modalisateurs et les types de phrases pour justifier votre réponse.
3. Relevez une comparaison dans le deuxième paragraphe. Que dit-elle de cet amour?
4. «... ceux de Sohrab lui paraissent **attirés** tout autant par les siens.» Recherchez en temps limité le plus de mots de la même famille qu'«attirés».

II. Un désir irrésistible

1. Quel adverbe décrit la manière dont Sohrab se penche vers Farrukh? Quelles en sont les explications possibles?
2. Parmi les cinq sens, lesquels sont sollicités dans la deuxième partie du texte? Justifiez vos réponses.
3. «Et ces lèvres qui se dirigent vers les siennes?» Quelle est la figure de style employée? Selon vous, qu'apporte-t-elle à l'extrait?
4. Relevez dans tout le passage deux phrases montrant que l'ivresse fait tomber le dernier rempart de l'interdit de leur relation.

III. Retour brutal à la réalité

1. «- Ah, vous êtes là!» Pourquoi ces paroles sont-elles rapportées directement? Quel effet produisent-elles sur le lecteur? Sur les personnages?
2. À quel temps et quel mode sont conjugués les verbes du dernier paragraphe? Quelle est leur valeur? Montrez qu'ils préparent la chute.

B. Sujets de réflexion :

→ «Ça veut dire que dissimuler son identité permet d'être davantage soi-même que de se montrer sous son vrai jour? Que parfois, le mensonge peut engendrer la vérité?» (p. 25)

Partagez-vous l'avis de Farrukh? Vous répondrez à cette question à l'aide d'arguments, illustrés d'exemples précis, issus de vos lectures personnelles ou de situations réelles.

→ À l'oral, organisez un débat autour de la question suivante : selon vous, la coutume du *bacha posh* permet-elle aux jeunes filles de s'émanciper ou bien risque-t-elle plutôt de causer des dommages psychologiques profonds?

→ Travail en groupe :

«*Soit mes parents me permettent de redevenir un garçon et je recommence à manger. Soit ils me forcent à être une fille, auquel cas, dans quelques jours, c'en sera fini de moi...*» (p. 124) En quoi la grève de la faim peut-elle être

considérée comme une forme de liberté d'expression? Après avoir mené des recherches au CDI et dans vos cours de langue ou d'histoire, répondez à cette question dans un développement nuancé, argumenté et nourri d'exemples précis.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

- Imaginez ce que pense Maude suite à l'annonce des règles auxquelles elle doit se soumettre pour entraîner l'équipe. Le point de vue adopté sera celui de la jeune Française. Relisez auparavant le dernier paragraphe de la page 48 pour exprimer les différents sentiments qui la traversent.
- Faire une liste : dans son journal intime, Farrukh énumère tout ce qu'elle n'a désormais « plus le droit de faire » (p. 94) en tant que fille. En miroir de cette liste, énumérez les droits que vous avez et dont les jeunes Afghans de l'histoire sont privés.
- Réécrire la fin : la fin du récit est ce qu'on appelle une fin ouverte, c'est au lecteur d'imaginer la suite. Imaginez et proposez donc une nouvelle fin, en poursuivant le texte, p. 245. Votre texte devra être cohérent avec les éléments du récit.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion autour de héros ou d'héroïnes courageuses, confrontés à des univers ou milieux hostiles, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Isabelle Pandazopoulos, *Trois filles en colère* (Pôle Fiction n° 150) : trois destins de jeunes filles prises au piège de leur époque et des traditions de leur pays respectif, la France, l'Allemagne de l'Ouest et la Grèce. Leur révolte s'anime et entre en résonance avec les bouleversements politiques et historiques de l'année 1966. Un récit passionnant pour les élèves.

Marion Muller-Colard, *Bouche cousue* (Scripto) : dans une lettre adressée à son neveu de quinze ans, la trentenaire Amandana retrace son adolescence et son parcours intime et fondateur, lorsqu'elle est tombée amoureuse d'une fille. Elle était la fille de gérants d'une laverie automatique chez qui l'on doit rester « bouche cousue » sur les choses de l'amour. Ce récit puissant reflète la complexité de l'adolescence.

Mikaël Ollivier, *Tout doit disparaître* (Pôle Fiction n° 173) : le jeune Hugo part s'installer à Mayotte avec ses parents. La vie qu'il y trouve est très loin d'être idyllique et paradisiaque, comme il s'y attendait. C'est au contraire un véritable choc culturel et émotionnel. Seul Blanc de sa classe, il doit lutter contre les préjugés de ses camarades de classe, mais aussi contre les siens.